

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Février 1878.

NOUVELLES LOCALES.

S. M. le Roi de Wurtemberg, venant de San Remo, est arrivé à Monaco samedi 2 février, à 11 h. 30 du matin, et a été reçu à la gare par M. le baron d'Orémieux, Aide-de-Camp du Prince.

Le Roi s'est rendu au Palais où a été servi immédiatement un déjeuner de famille après lequel S. M. a visité, avec intérêt, les grands appartements et les jardins.

A 2 heures, le Roi, accompagné de S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, parcourut les jardins de Monte Carlo et partit en voiture pour Menton d'où Sa Majesté retourna à San Remo.

La suite de Sa Majesté se composait de S. Exc. le Lt-Général Baron de Spitzemberg, Grand Chambellan, et de M. le Major de Groll, Aide-de-Camp.

On écrit de Madrid :

S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco, arrivé dans notre capitale le 19 janvier, est descendu au Grand Hôtel de la Paix, puerta del Sol, où des appartements lui avaient été retenus.

M. le Baron de Solernou, chargé d'Affaires de Monaco, avec le personnel de la Légation, se trouvait à la gare pour recevoir le Prince.

Dès le lendemain matin, le Roi envoya un de ses Aides-de-Camp, le Général Cuello y Quesada pour complimenter S. A. S. et lui offrir de prendre rang parmi les membres de la Famille Royale, à toutes les fêtes et réceptions qui allaient avoir lieu. En même temps, le Général était attaché à la personne du Prince pour la durée de son séjour à Madrid.

Le soir, S. A. S. fut reçu par le Roi et la Princesse des Asturies et prit part au dîner de famille.

Le 21, S. A. S. se rendit au château d'Aranjuez, afin de saluer l'Infante Mercédès, ainsi que le duc et la duchesse de Montpensier.

Le 23, les fêtes officielles commencèrent et durèrent jusqu'au 28. S. A. S. y assista avec la famille royale, en uniforme d'officier de la marine espagnole, comme représentant de Charles III, Prince Souverain de Monaco.

Le mariage fut célébré en grande pompe à Notre-Dame d'Atocha; le Prince s'y rendit accompagné du Général Cuello y Quesada, du Vicomte de Raousset-Boulbon, son Aide-de-Camp, et du Marquis de Seravalle, Chambellan.

M. le Baron de Solernou, chargé d'Affaires de

Monaco et M. José Carrera, Secrétaire de la Légation, se trouvaient parmi les membres du corps diplomatique.

La cérémonie, aussi splendide qu'émouvante, se termina à 4 heures; le cortège royal traversa la ville pour rentrer au Palais au milieu des flots d'une population enthousiaste.

A 3 heures, à la suite du déjeuner auquel le Prince fut invité, les troupes, composées de vingt-cinq mille hommes, défilèrent sous le grand balcon du Palais où se tenaient le Roi, la Reine et la famille royale.

Le soir, les salons de la Présidence du Conseil réunissaient avec toute la famille royale, à l'exception de LL. MM. le Roi et la Reine, les notabilités de l'aristocratie et du monde officiel.

Le 24 eut lieu au Palais la grande cérémonie du baise-main, et le soir, il y avait réception à l'ambassade française.

Le 25, de 9 à 11 heures, les députations des communes en costume national défilèrent sur le Prado, en présence de la Cour qui de là se rendit aux courses de taureaux; le Prince prit place avec la famille dans la tribune royale: 15,000 personnes assistaient à ce spectacle si cher aux Espagnols; les toréadors étaient des *Chevaliers en place*, c'est-à-dire appartenant à la haute aristocratie et à l'armée.

Le soir, l'opéra donnait une représentation de gala, où il y eut souper royal après le premier acte; le Prince était dans la loge de Sa Majesté.

Le 26, S. A. S. assista avec la Cour à une deuxième course de taureaux et dîna chez M. le Comte de Chaudordy, Ambassadeur de France.

Le 27, des paysans et des paysannes venus des différentes provinces de l'Espagne, se réunirent dans la grande cour du Palais et exécutèrent, revêtus de leurs costumes pittoresques, des danses nationales; puis à 3 heures LL. MM. firent l'ouverture solennelle de l'exposition artistique. Après la visite des salles, le Roi entendit divers discours auxquels S. M. répondit avec beaucoup de dignité et d'à-propos. Le soir, il y eut grande réception au Palais, suivie de la retraite militaire aux flambeaux. Chaque corps, précédé de sa musique, défila sous les fenêtres du Palais; puis toutes les musiques se massèrent dans la grande cour et jouèrent successivement leurs plus beaux morceaux. On ne pouvait clore d'une manière plus brillante la série de ces belles fêtes, pendant lesquelles éclata dans toute sa force l'attachement de l'Espagne pour ses jeunes et intéressants souverains.

S. A. S. passa encore quelques jours à Madrid et

y fut l'objet des plus cordiales prévenances de la part de la grandesse d'Espagne.

Le Prince assista à un bal chez la Duchesse de Bailen et à un grand dîner chez la Duchesse d'Osuna.

Le 29 janvier eut lieu à l'ancien hippodrome de la Casa de Campo, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine, un grand tir aux pigeons entre les membres des clubs de Madrid, de Séville et de Xérès.

A la suite de ces intéressants exercices, S. A. S. le Prince Héritaire prit part à une *Poule* organisée entre les vingt tireurs les plus distingués.

Le Prince, après une lutte brillante qui se prolongea jusqu'à la nuit et du tître reprise le lendemain, fut déclaré vainqueur aux applaudissements de la noble assistance.

S. A. S. se rendit le 30 au château du Pardo pour prendre congé de LL. MM. le Roi et la Reine; on y chassa pendant quatre heures et S. A. S. abattit seule plus de cinquante pièces de gibier.

S. A. S. quitta Madrid le 2 février pour retourner à Cadix, emportant un précieux souvenir de l'accueil distingué et cordial qui lui avait été fait par le Roi et la Famille royale, ainsi que par le monde officiel et la haute noblesse.

On lit dans le journal de Madrid *El Tiempo* :

S. M. le Roi désirant donner une marque de haute estime à S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco, envoyé par son Auguste Père en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour féliciter le Roi d'Espagne à l'occasion de son mariage, lui a fait savoir qu'Elle le considérait comme Prince de la famille royale et qu'il prendrait rang avec elle dans tous les actes et fêtes officiels.

S. M. a nommé un Gentilhomme pour accompagner le Prince durant son séjour à Madrid.

M. Bertall, le célèbre dessinateur, a eu l'honneur d'être reçu par S. A. S. le Prince et par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Mesdemoiselles Adèle et Constance Torre ont fait don au Musée de Monaco d'un tableau représentant la ville de Monaco telle qu'elle existait à la fin du siècle dernier.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de janvier, s'est élevé à 31,071. Il n'était en janvier 1877 que de 26,137. C'est donc

en faveur de 1878, une différence de 4,934. Jamais, du reste, saison n'a été favorisée par un temps plus clément et par des fêtes plus belles.

**Ecole Apostolique de Monaco:** Tel est le titre d'une œuvre généreuse et importante qui commence à surgir dans la Principauté et que nous tenons à porter à la connaissance de nos lecteurs.

Voici en quels termes elle fait connaître son noble but :

L'Œuvre des Ecoles Apostoliques est une œuvre de religion et de charité par excellence : elle a pour but, comme son nom l'indique, de former des *Apôtres*.

C'est l'œuvre essentielle de notre époque, où les rangs sacrés de l'Eglise trouvent tous les jours plus de peine à se remplir, et où les dévouements intelligents et généreux deviennent tous les jours plus nécessaires.

C'est l'œuvre la plus belle et la plus importante aux yeux des Souverains Pontifes et des illustres Serviteurs de Dieu : « Rien n'est plus grand que de contribuer à faire un prêtre, » disait Saint Vincent-de-Paul, le grand docteur de la charité : — et c'est peut-être aussi l'œuvre de nos jours que le Ciel a le plus visiblement bénie dans toutes les provinces de France et de Belgique, où il a plu au Seigneur de la faire naître et fleurir.

Les motifs qui ont déterminé sa création dans notre heureuse Principauté, ne sont pas moins sérieux que solides :

Il fallait procurer aussi cette pieuse ressource aux provinces limitrophes de la France et de l'Italie. — C'est ce que nous venons d'entreprendre, aux portes de l'un de nos meilleurs collèges, sous la protection d'un Prince qui met sa gloire à favoriser toutes les nobles et grandes causes, et dans la ferme assurance que les âmes d'élite de ces riches provinces seront heureuses de nous prêter pour une si belle œuvre un large et généreux concours.

Le trait le plus caractéristique de l'Œuvre, c'est qu'on ne demande : aux parents, que ce qu'ils peuvent ou veulent bien donner ; et aux enfants, que les dispositions nécessaires pour devenir d'utiles apôtres.

L'Œuvre, avec les secours des fidèles, se charge généreusement de tout le reste.

Cette Œuvre, si chère à l'Eglise et au Saint Siège, ne pouvait manquer de rencontrer toutes les hautes sympathies du Gouvernement : le public éclairé ne manquera pas non plus de lui témoigner le plus vif intérêt.

Dimanche prochain, 10 février, aura lieu, au quartier de la Rousse, par M<sup>gr</sup> Theuret, Protonotaire Apostolique, Premier Aumônier de S. A. S., la bénédiction de la chapelle de l'Annonciade. La bénédiction sera donnée à 9 heures et demie et sera suivie d'une messe d'inauguration dite par le Prélat. Tous les dimanches à 8 h. du matin, le service divin sera célébré dans cette chapelle.

**Tir aux Pigeons.**

**Grands Concours Internationaux.**

MARDI 29 JANVIER 1878.

**Prix d'ouverture.** — Un objet d'art de la valeur de 1,500 fr. et 2,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée chaque. Au second 35 %, au troisième 25 %, au quatrième 15 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres. 2 pigeons manqués, hors concours.

Malgré le temps couvert et un peu froid de la journée de mardi, il y avait foule au Tir. 56 tireurs ont pris part au concours. Les prix ont été gagnés dans l'ordre suivant :

- 1<sup>er</sup> M. M. Clark, 11/12 ;
- 2<sup>e</sup> Capitaine Fane, 10/12 ;
- 3<sup>e</sup> Baron de Saint-Clair, 10/12 ;
- 4<sup>e</sup> M. le Capitaine Maxwell Syté.

**Poule optionale.** — 48 tireurs. 1 pigeon à 27 mètres. Minimum 1 louis. Gagnée par M. le baron de Tavernost, 9/9.

VENDREDI 1<sup>er</sup> ET SAMEDI 2 FÉVRIER.

Enfin voici le jour tant attendu ! Le grand Prix du Casino ! Un objet d'art, valeur 4,000 fr., plus 20,000 fr. ajoutés à 200 fr. d'entrée ! Au second, 4,000 fr. sur le prix et 25 % sur les entrées ; au troisième, 2,000 fr. et 25 % ; au quatrième, 1,000 fr. et 15 %. — 12 pigeons ; le premier jour, 5 pigeons à 26 mètres ; le second jour, 7 pigeons à 27 mètres. Le gagnant de ce même prix en 1877 a reculé de 1 mètre. 4 pigeons manqués, hors concours.

Comme bien on pense, cette solennité, jointe aux rayons printaniers d'un soleil incomparable, avait attiré sur les terrasses une foule nombreuse et aristocratique. Le boulevard des Italiens, Hyde-Park, la poétique Italie, le Nouveau-Monde s'y coudoient dans des parterres de fleurs. Les blondes misses et les gracieuses mondaines parisiennes y rivalisent de beauté et de toilettes.

La presse française a envoyé là ses représentants. Citons au hasard : MM. de Saint-Albin (du *Figaro*), Boniface (*Constitutionnel*), Nicolle, Crémieux (du *Jockey*), Morris Khan (*Gaulois*), A. Deflou (du *Pays*), G. d'Orgeval de l'*Estafette*, Holt du journal anglais *The Sportsmen*. Puis Bertall, Louis Enault, Lemerrier de Neuville, etc., etc. Parmi les tireurs : S. A. R. le Prince d'Orange, MM. Gordon Bennett, du *New York Herald* ; de Lapeyrère, vicomte de Corberon, Prince C. de Ligne, capitaine Dighby Boycott, Prince Maurocordato, marquis Ginori, comte de Châteaubriand, C. Livingstone, comte de Lambertye, comte de Latour Maubourg, duc de Rivoli, etc., etc.

70 tireurs environ.

1<sup>er</sup> M. H. Cholmondeley Pennell, 11/12 ;

2<sup>e</sup> M. Clark, 12/14 ;

3<sup>e</sup> M. de Lapeyrère, 11/14 ;

4<sup>e</sup> M. le capitaine A. Patton, 10/13.

**Poule optionale**, 1 pigeon à 28 mètres. Minimum 1 louis. M. Cholmondeley Pennell, 9/9 (37 tireurs).

**Poule au doublé** à 24 mètres. Minimum 1 louis. M. le capitaine Gordon Hughes (17 tireurs).

DIMANCHE 3 FÉVRIER.

Poule entre les reporters de la presse étrangère en ce moment à Monaco.

Le gagnant a été M. Holt, du journal anglais *The Sportsmen*.

LUNDI 4 FÉVRIER.

**Prix de Monte Carlo** (Grand handicap libre). — Un objet d'art, valeur 1,500 fr. et 3,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Au second 750 fr. sur le prix et 35 % des entrées ; au troisième 500 fr. et 25 % ; au quatrième 250 fr. et 15 %. 3 pigeons. 1 pigeon manqué, hors concours.

Foule encore plus considérable que les jours précédents. Parmi les nouveaux venus nous remarquons : MM. vicomte Martel de Janville, capitaine Shepherd, Sir Mercey Thompson, Pietro Giovannini, Prince Sapieha, comte de Kinsky, G. Chailan, de Skerl, Elsen, Richard Vitton, baron Currier, Marckwald, Charrin, Rebelinski, G. Besana, etc., etc.

1<sup>er</sup> M. le capitaine Fane, 12/13 ;

2<sup>e</sup> M. Paul Lagarde, 11/13 ;

3<sup>e</sup> Comte de Lambertye, 7/8 ; M. le duc de Rivoli, 7/8 (55 tireurs).

Après le tir a eu lieu, le soir, la fête de nuit traditionnelle en l'honneur du vainqueur du grand prix. Un dîner de 70 à 80 couverts réunissait dans la grande et belle salle du tir aux pigeons les tireurs et les invités.

Après le repas, égayé par de ravissantes chansonnettes, dites avec beaucoup d'esprit par M<sup>me</sup> Berthe Legrand, au milieu de l'enthousiasme général, un feu d'artifice a été tiré à 10 heures sur la pelouse du tir, par Ruggieri. Quatre pièces superbes et un splendide bouquet formaient ce feu. Sur la principale pièce apparaissait, au milieu d'un trophée de drapeaux de toutes les nations, le nom de l'heureux vainqueur : *H. C. Pennell*. Le tir était en outre brillamment illuminé et présentait un aspect féerique.

PROGRAMME DU CONCOURS D'AUJOURD'HUI.

**Prix de Consolation** (Handicap libre). — Un objet d'art de la valeur de 1,500 fr. et 1,000 fr. ajoutés à une poule de 60 fr. Au premier, 60 % ; au second, 25 % ; au troisième, 15 % sur les entrées. 1 pigeon.

Nous lisons dans la *Vie Mondaine* :

A Monaco, les tirs se suivent, mais cependant ne se ressemblent pas.

C'est ainsi que samedi dernier on a organisé une partie dont M<sup>me</sup> Judic sortit victorieuse.

Elle tua six pigeons sur sept, ayant pour concurrents MM. Wagatha, Edmond et Camille Blanc, Saint-Albin, Asseline et Robert de Lizy.

Armée de son petit fusil, elle fit un carnage à rendre jaloux les meilleurs tireurs. On prétend, il est vrai, que les choses étaient arrangées pour qu'il en fût ainsi. Toujours des indiscretions !

Avec des artistes comme MM. Coquelin, Ravel et M<sup>me</sup> Pasca, le rôle du chroniqueur est singulièrement simplifié. Depuis qu'à l'égard de ces trois artistes le vocabulaire laudatif a été épuisé par tous les journaux de Paris, de province et de l'étranger, il ne reste plus à ceux qui ont la bonne fortune de les applaudir encore, qu'à les admirer sans mot dire. Ainsi ferons-nous, nous bornant à donner les titres des pièces que ces excellents comédiens ont jouées devant nous.

C'est d'abord, mardi, les *Petits Neveux de mon Oncle*, et *Un Maître en service*, comédies des plus gaies, dans lesquelles M. Ravel a été secondé avec beaucoup de verve par MM. Richard, Cornaglia, M<sup>mes</sup> Faivre, Berthe Legrand et Deschamps.

Ensuite, samedi, *Mon Mari est à Versailles*, avec M. Ravel dans le rôle du faux député Leblanc, et les *Jurons de Cadillac*, par M. Coquelin et M<sup>me</sup> Pasca.

Peut-on rêver un Cadillac plus spirituel, plus séduisant, plus parfait, en un mot, que l'inimitable Coquelin ? Non, et les braves qui ont couronné jeudi cette jolie comédie de M. Berton l'ont bien prouvé.

M<sup>me</sup> Pasca, du Gymnase, dans sa grande scène de *Fanny Lear*, a montré un talent du meilleur aloi et du plus fin. Quand aux poésies : *Le Naufragé* de Coppée, et le *Comte du Garde* de Nadaud, personne ne peut les dire comme les dit M. Coquelin. Par la chaleur de son débit, la sincérité de sa parole, il vous fait passer par les émotions, les angoisses terribles du pauvre mousse perdu sur l'océan, et vous intéresse comiquement au sort lamentable de ce malheureux fièvre qui cependant, suivant son aïeul, doit avoir l'âme d'un avide homme de loi.

Avec de tels artistes pour le théâtre, des fêtes organisées pour les tirs aux pigeons, des concerts comme celui de jeudi, avec le concours de M. Diaz de Soria, baryton très connu et très aimé des dilettanti de Monte Carlo, et celui de M. Koutski, un pianiste doué d'un mécanisme admirable et qui, ainsi que M. Diaz de Soria, a obtenu un succès complet, avec de tels artistes et de telles fêtes disons-nous, rien de surprenant que l'aristocratie euro-éenne se donne en ce moment rendez-vous dans notre pays ensoleillé.

Tout cela est l'œuvre de l'habile et intelligente direction de M. Wagatha, aussi n'est-il pas d'égoïste qui ne lui soit décerné par tous nos confrères de la presse dont avec plaisir nous nous faisons l'écho.

Rien n'est épargné, en effet, pour mériter la vogue croissante que nous constatons chaque jour. Ainsi, ce soir, deuxième représentation de M. Coquelin et de M<sup>me</sup> Pasca, *Chez l'Avocat*, comédie en vers par ces deux artistes, et la *Veuve aux Camélias* vaudeville, par M. Ravel dans le rôle de Coq-Héron et M<sup>mes</sup> Faivre et Deschamps, composeront le spectacle.

Demain mercredi, les *Pupazzi* de M. Lemerrier de Neuville, avec le concours de M. Diaz de Soria.

Fêtes sur fêtes, soirées sur soirées, les journalistes sont positivement sur les dents. Et nous sommes à peine au commencement !

Samedi 9 février, premier grand bal au Casino. Annonçons l'arrivée de M<sup>me</sup> Rosine Bloch, de l'Opéra, et de M<sup>lle</sup> Baumaine, des Variétés, ce qui nous promet, comme on dit vulgairement, du pain sur la planche.

Nous signalons avec plaisir une nouvelle et magnifique publication : *La Vie Élégante « éphémérides mondaines »* (\*) qui paraîtra en douze livraisons, une par mois, et où le lecteur retrouvera réuni tout ce qui a pu l'intéresser : mariages ou naissances illustres, échos des Casinos, soirées et bals du grand monde, déplacements diplomatiques et mondains, nouvelles des villes d'eaux, voyages princiers, sport, expositions, etc.

Cette heureuse innovation, due à l'Office général des villes d'eaux et stations d'hiver, est appelée à un grand succès. Elle le mérite tant par sa rédaction spirituelle et savante que par le soigné de l'impression. Chaque livraison forme une jolie brochure de 16 pages imprimées avec luxe.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Toulon** — L'escadre qui devait arriver ces jours derniers au Golfe-Juan a reçu l'ordre, de la part du ministre de la marine, de rester quelques jours encore à Toulon ; ce retard est causé par la situation exceptionnellement critique des affaires d'Orient.

**Cannes** — Jeudi dernier eut lieu dans la forêt de l'île Sainte-Marguerite une chasse toute princière, qui a donné d'excellents résultats. Cent soixante pièces de gibier, dont cent quatre faisans, ont été abattues.

Les chasseurs étaient : S. A. R. le comte de Caserte ; S. A. S. le prince de Leyne ; le prince de Léon ; le marquis de Morney ; le comte de Chateaubriand ; le comte de Grandmond d'Aster ; le comte de Leuss ; M. de Pomereau.

Cette chasse était sans doute une habile préparation au grand tir aux pigeons, qui a eu lieu à Monaco les vendredi et samedi.

**Nice** — La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée vient d'informer la municipalité qu'à l'occasion des fêtes du Carnaval, des trains de plaisir seront organisés de Paris, Lyon et Marseille à Nice.

— Le premier *paper hunt* couru dernièrement à Nice a obtenu assez de succès pour encourager ceux qui ont innové parmi nous ce genre de sport.

Une nouvelle *course au papier* doit avoir lieu d'ici au 15 courant.

— Dans notre dernier numéro nous avons annoncé que des courses plates auraient lieu à Nice le 23 ou le 25 mars prochain.

« Nous apprenons aujourd'hui, dit la *Saison*, qu'il est en effet très sérieusement question d'organiser de telles courses, mais que les résolutions définitives du Comité spontanément constitué dans cette intention, dépendront beaucoup de l'appui plus ou moins sérieux que le haut commerce de notre ville voudra donner à la fête projetée ».

— Le Comité du Carnaval s'occupe activement de l'organisation des fêtes.

D'après une des dernières décisions qu'il aurait prises, le grand prix de la ville de Nice serait fixé, pour les Chars, à 4,000 francs.

Les trois autres prix seraient élevés à 3,000 francs chacun.

Dans le cas où les quatre prix seraient décernés *ex æquo*, les mille francs restants serviraient à récompenser une autre mascarade.

Pour les cavalcades il y aura un grand prix de 3,500 francs et deux autres de 1,500.

Le premier prix des mascarades à pied sera de 1,500 francs ; tous les autres prix seront augmentés.

**Menton** — Samedi dernier, vers 10 du matin, le nommé Pégillon François, âgé de 27 ans, journalier, natif de Castillon (Alpes-Maritimes), était occupé à

mesurer les platanes sur la route nationale de Menton à Monaco, au quartier de la Condamine, pour le compte de l'administration des ponts et chaussées, lorsque, perdant l'équilibre, il est tombé d'une hauteur de 6 mètres environ sur la route où il s'est brisé l'épaule et la cuisse droite.

Relevé à l'instant, il a été transporté à l'hôpital où il a reçu les premiers soins de M. le docteur Raynaud, qui a déclaré que la vie de ce malheureux était en danger.

— On nous annonce qu'un grand concours international de musiques et d'orphéons s'organise à Menton.

Les réunions auront lieu vers le 15 mars. De brillantes fêtes se préparent pour la circonstance, et rien ne sera négligé pour les rendre aussi attrayantes que possible aux yeux de la colonie étrangère qui habite cette charmante ville.

Nous pouvons dire dès aujourd'hui que les diverses réjouissances auxquelles sera convié le public mentonnais dépasseront en éclat et en magnificence tout ce qui a été fait les années précédentes.

La maison Aubin, Morin et Co, la plus importante de Paris, est chargée spécialement de l'organisation des fêtes de nuit et des feux d'artifices.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris a la grippe. Paris tousse, crache, se bourre de jujube et fait bien la plus piteuse mine qui se puisse voir. Au lieu de thé, il prend de la tisane et ne sort plus qu'emmitouffé dans des fourrures qui lui montent jusqu'aux yeux. Entre deux quintes, il court les théâtres, va applaudir le *Nid des autres*, d'Aurélien Scholl, à l'Odéon, et le *Petit Duc*, à la Renaissance. En ce moment il est tout à la représentation organisée au théâtre Italien au profit des ambulances d'Orient. Le second acte de la *Fille de M<sup>me</sup> Angot*, joué par quelques célébrités de la scène parisienne, est la *great attraction* de cette matinée, où figureront dans l'intermède M<sup>mes</sup> Sarah Bernhardt, Albani, Judic et *tutte quante*. C'est le monde de la Bourse qui a lancé l'affaire et le parquet s'est partagé les places avec la coulisse — non sans profit pour les demoiselles à ceinture dorée de la place.

La triste température qui sévit a son contre-coup sur le bulletin des morts. La comtesse de la Châtre, comme M. Jules Brame, a succombé à un refroidissement. M<sup>me</sup> de la Châtre était fille du feu prince Louis de Montmorency et de Tancarville et cousine germaine du dernier duc de Montmorency. Elle était née en 1799 et veuve depuis dix-sept ans. Sa sœur est la marquise Armande de Biencourt.

M<sup>me</sup> de la Châtre s'en est allée en même temps que son cher faubourg Saint-Germain, bouleversé par la pioche des démolisseurs. Elle avait conservé scrupuleusement les allures d'autrefois et se flattait de n'avoir rien appris, ni rien oublié. Elle vous recevait assise dans une bergère — comme au bon temps de la cour de Versailles — les mains gantées de mitaines, et se montrait sévère sur l'étiquette. Avec elle disparaît un des derniers types de douairières du faubourg aristocratique, de ces femmes si parfaitement empreintes d'un sentiment de vraie grandeur que les rencontrant, sans les connaître, vous subissiez aussitôt l'ascendant de leur supériorité.

M. Jules Brame, sénateur du Nord, ancien député, ancien ministre de l'Empire, personnifiait une autre classe sociale, la bourgeoisie riche et intelligente, sachant faire fructifier ses millions et aussi s'occuper avec zèle de la chose publique. M. Brame était né à Lille en 1808. Il laisse deux fils dont l'un, M. Georges Brame, a succédé à son père au Corps Législatif lorsque celui-ci passa au Sénat.

Les salons continuent à ne tenir leurs portes qu'entrebaillées. Cependant, la vicomtesse de Grandval, l'auteur de compositions musicales justement renommées, a donné lundi, une de ces soirées artistiques dont elle a le secret. La symphonie de la *Forêt*,

son *Stabat Mater* ont classé le talent de M<sup>me</sup> de Grandval. Cependant le monde qui fait à Paris les belles soirées et les grandes élégances rentre de plus en plus. La famille Aguado a quitté le domaine de Sivry, de cynégétique célébrité, pour la capitale. Un des derniers laisser-courre a fourni un épisode qui mérite d'être raconté. La jeune vicomtesse A... A..., une intrépide autant que charmante écuycère, en arrivant devant un large fossé, voit son cheval refuser ; elle le ramène, le lance avec une incroyable énergie et s'aperçoit qu'elle franchit non-seulement le fossé, mais un monsieur balottant avec sa tête dans la fange. L'ardeur de l'écuycère a étouffé les sentiments de la femme, et sans revenir sur ses pas pour secourir le noyé, elle s'est contentée de lui crier de loin, en riant aux éclats : « Rentrez vite, monsieur, il pleut !... »

Il y a un nombre de beaux hôtels à vendre à Paris en ce moment. Le duc de Mouchy offre le sien tout meublé pour deux millions. C'est certainement une des résidences les mieux comprises parmi celles qui entourent le parc Monceau. L'ancien hôtel Errazu, rue des Ecuries-d'Artois, qui vit de si belles fêtes sous l'Empire, est également à vendre. Madrazzo, le peintre espagnol, a installé, en attendant, un atelier dans une des serres de l'hôtel. Ce fut Visconti, l'architecte célèbre, qui bâtit pour lui cette belle demeure. Elle devint ensuite la propriété de l'hospodar Stourdza dans des circonstances assez curieuses. Le prince avait d'abord loué l'hôtel. Une après-midi qu'il faisait la sieste dans son fumeur, un domestique entre, lu annonçant qu'on vient visiter la maison :

— Comment la maison ? mais je l'ai louée, réplique l'hospodar.

— Oui, atesse, mais le propriétaire veut la vendre et ce sont des acquéreurs qui demandent à la voir.

— En ce cas, dites au propriétaire que j'achète la maison et qu'on me laisse dormir.

Et le prince reprit son somme.

A vendre aussi l'hôtel de M<sup>me</sup> André, rue Rabelais, si merveilleusement aménagé pour des fêtes, celui de M<sup>me</sup> Jules Chagot, veuve de l'ancien député de Saône-et-Loire, celui de M. Bamberg, de M<sup>me</sup> Halpenn, que sais-je encore ? Il semble que devant l'invasion étrangère qu'on attend avec l'exposition, les plus belles demeures de Paris se fassent libres et se mettent à la disposition des arrivants.

Le cercle artistique de la rue Saint-Arnaud, suivant l'exemple du Cercle des Mirlitons, a inauguré une exposition de tableaux qui lui fait honneur. Le public s'y presse et il a raison. On peut relire un livre, on peut entendre plusieurs fois une comédie ou un opéra, mais un tableau — on ne le voit qu'un instant. Cette peinture qui nous charme sera emportée chez lui par quelque amateur : nous n'en jouirons plus. Reste la gravure, me direz-vous ; mais combien de tableaux ne sont point gravés ni même photographiés, au grand désespoir des peintres, dont les œuvres les plus belles échappent souvent au public ! Le musicien, le poète, le romancier, travaillent pour tout le monde, il n'en est pas de même du peintre. A moins que l'Etat n'achète ses tableaux, ils sont perdus pour la foule ; ils ornent un salon ou une galerie qui ne s'ouvre qu'en faveur de quelques élus ; ils sont confisqués, pour ainsi dire, et s'ils revoient le jour, ce n'est que pour un moment dans la salle des commissaires-priseurs, au milieu du tohu-bohu des enchères.

Je suis très partisan des expositions de cercle, des expositions restreintes si vous voulez. Les grandes expositions nuisent à l'art, en général, et aux peintres en particulier ; ceux-ci commencent à s'en apercevoir et ils s'en apercevront chaque jour davantage. On n'entasse pas des milliers de tableaux dans une vingtaine de salles, se succédant les unes aux autres, sans qu'il en résulte beaucoup de fatigue et un certain dégoût même pour les amis de la peinture, à plus forte raison pour le public. Les mauvais tableaux nuisent aux médiocres, et les médiocres aux bons, ou, pour mieux dire, rien ne surnage dans cet océan de couleurs : l'œil les confond. Il n'en est pas de même dans les expositions restreintes et voilà pourquoi on ne saurait trop applaudir à la tentative si heureuse du Cercle de la rue Saint-Arnaud.

BACHAUMONT.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier-Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR					TEMPERATURE moyenne de la nuit	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE					
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
	28	759.2	769.3	760.3	760.5	760.6	7.0	8.7	9.0	8.2					7.5	13.0	61	variable	beau
29	759.4	759.1	758.6	757.9	757.4	7.7	7.8	5.1	5.2	4.5	13.5	80	S.-E. léger	nuageux. pluie					
30	757.2	757.3	756.8	758.6	758.0	7.0	7.8	8.1	7.0	6.7	13.2	53	S.-O. léger	nuageux. variab.					
31	759.4	760.2	760.0	760.5	761.5	7.0	8.4	7.8	7.0	6.4	12.7	57	S.-E.	très-beau					
1	765.7	765.0	764.0	763.6	763.7	7.5	8.6	8.9	7.4	7.4	12.7	59	S.-E. f. soir	id.					
2	761.6	760.4	758.9	757.3	756.9	6.8	8.6	8.8	7.5	6.5	13.0	71	S.-O. léger	id.					
3	762.6	761.9	761.4	762.3	762.3	6.5	7.7	8.5	7.3	7.1	12.8	57	S.-E.	id.					
DATES											28	29	30	31	1	2	3		
Observations :											Maxima	9.2	7.8	8.2	8.5	9.1	9.3	8.7	pluie tombée : 4 <sup>mm</sup>
											Minima	5.0	4.3	4.3	4.8	4.8	5.1	5.2	

Résumé des observations météorologiques du mois de Janvier 1878.

Pression barométrique moyenne,	762 <sup>mm</sup>	1
Température moyenne de l'air	9	5
Température maximum (le 14 Janvier)	13	4
Température minimum (le 29 et le 30 Janvier)	4	3
Température moyenne de la mer	12	5
Humidité relative moyenne	67	
Vents dominants : S.-E., S.-O.		
Nombre de jours très-beaux	19	
id. voilés	7	
id. nuageux	5	
Quantité de pluie tombée :	4	3
	14 <sup>mm</sup>	

(\*) Prix de la livraison 4 fr., en vente chez tous les libraires.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 Janvier au 3 Février 1878.

CETTE. brick-g. la *Caroline*, franç., c. Vincent, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
 ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.  
 MENTON. brick-g. l'*Eulalie*, id. c. Rey, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, sable.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 PORT-MAURICE. tartane *Adeline*, ital. c. Fanciullo, charbon.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, fr. c. Fornero, sable.

Départs du 28 Janvier au 3 Février 1878.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, fr. c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.  
 MENTON. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
 VILLEFRANCHE. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, s.l.  
 CETTE. brick-g. l'*Eulalie*, id. c. Rey, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sur lest.

**PENSION BELLE-VUE**

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.  
 Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

**HOTEL DE RUSSIE**

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>lle</sup> BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M<sup>me</sup> BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano  
 Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte matin	mixte matin	express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	express matin	mixte soir	mixte soir	mixte matin
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 3	11 15		1 20	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 55	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 45	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19		10 56	12 35	2 24			5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30			12 46	2 35			5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37			12 53				5 20		9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45			1 01				5 28		9 42
5	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05		11 32	1 15	3 01			5 42	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10		11 37	1 20	3 07			5 48	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune	9 19			1 32				5 57	7 42	10 13
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		11 54	1 55	3 40			6 06	8 05	10 22
				Vintimille h. de Rome	11 45			4 07	6 03				9 55	6 28
				Gènes	6 05			10 20	10 50				10 32	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
	omn. matin	omnib. matin	express matin	omn. b. matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.			4 17	7 40	8 35	12 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30		10 24	12 45	3 14	6 55
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 29	11 »	1 20	3 50	7 30
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16		11 10	1 31	4 »	7 43
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 48	11 20	1 41	4 10	7 54
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 54	11 31	1 47	4 20	8 01
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51		11 44		4 33	8 15
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59		11 52		4 41	8 23
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 18	12 07	2 11	4 48	8 32
47	5 75	4 30	3 45	Nice } arrivée	8 18	10 30	12 19	2 23	5 »	8 44
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	10 50	12 33	2 45	5 20	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 16		11 47	1 02	1 39	3 44
				Toulon	12 »		2 57	4 »	7 40	7 29
				Marseille	2 20		4 15	6 15	9 45	9 05

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.